

*Car il n'existe rien, ô Zeus, qui ne ressente  
Le pouvoir détenu par tes augustes mains :  
Rien dans l'Ouranos clair, rien dans les cieux divins,  
Rien dans la mer retentissante,*

*Rien sur la Terre errante ou dans ses larges flancs,  
Rien dans l'Hadès obscur, rien, ô Dieu de Justice,  
Ne se peut accomplir sans ta droite propice,  
Hormis les crimes des méchants.*

*Vainement le mortel issu d'un peu de fange,  
Usant du Verbe saint qu'à lui seul tu donnas,  
Ose, Titan chétif, dire que tu n'es pas,  
O Zeus, c'est ton nom seul qu'il change !*

*Il s'incline devant la Force, ou le Destin  
Aveugle et sourd, ou bien ce qu'il nomme Nature :  
Comme si tu n'étais la Force et la Mesure,  
Réglant tout d'un rythme certain !*

*Ne l'emplis-tu donc point, cette Nature immense ?  
Le Sort et le Destin ne sont que tes sujets.  
Qu'importent donc les noms, s'il faut que les objets  
Possèdent la même puissance !*

*O Zeus, c'est vainement que la vile fourmi  
Veut nier le mortel qui de son pied l'écrase,  
Et le chaume nier la foudre qui l'embrase,  
Le feu, l'Etna qui le vomit.*

*O Zeus, Dispensateur serein de toute chose,  
Qui sauve la nef bleue ou la brise à l'écueil,  
O veuille délivrer les hommes de l'orgueil,  
De tout mal origine et cause !*